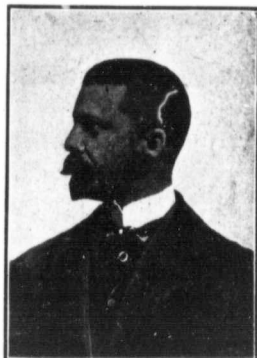




Mgr J.-M. EMARD.

NOS  
SOCIÉTAIRES  
DISTINGUÉS



M. HENRI BOURASSA, M.P.

### Une Histoire Vraie

Connaissez-vous mon ami Z... ? Non ? C'est malheureux, car je suis persuadé que vous l'aimeriez. Il est enthousiaste, vibrant, débrouillard, mais le monde a besoin de ces types pour avancer ; ce ne sont pas les placides et les endormis qui font réussir une œuvre. Mon ami Z... qui est profondément patriote, se passionne pour ce qui est canadien, et lorsqu'il a une idée en tête, il faut qu'elle se réalise. Hélas ! en avons-nous assez de ces compatriotes ? Eh tenez, puisque nous sommes en concours, je vais vous raconter une prouesse dont il est fier... avec raison et qui illustre bien son caractère.

C'était à la fin de juin, l'an dernier, je passais rue St-Jacques, lorsque j'aperçus Z... tout souriant, tout exubérant.

— Bonjour, cher ami ! lui dis-je. Voyons, dis-moi ta joie ou ton bonheur... Ne nie pas, cela se lit sur ton visage. Viens-tu de conclure un bon marché, ou même de faire une bonne action ? Qu'est-ce qu'il y a enfin ? Et Z... me répondit avec son charme enveloppant :

— Le sujet de ma joie va te paraître minime, cependant, il a des proportions à mes yeux. Tout bonheur est relatif, ici-bas ! Imagine-toi, mon cher rédacteur, qu'en ma qualité de secrétaire archiviste du cercle XXX de l'Alliance Nationale, je m'apitoyais de ne voir aucun de mes confrères s'intéresser au concours actuel. Tous disaient que le recrutement était impossible. Cette inaction me piqua et je résolus d'essayer

moi-même, car il me répugnait de voir mon cercle faire *capot*. Je laissai toutes mes occupations, avant-hier soir, (et Dieu sait si elles sont nombreuses), qu'importe ! Je mis tout de côté pour chercher des candidats. Après avoir vu quatre ou cinq personnes, je revenais bredouille... Il était 8½ hrs du soir. Tout à coup, à quelques pas de mon domicile, j'aperçus un de mes voisins qui se préparait à entrer chez lui. L'idée de lui parler de l'Alliance Nationale me traversa l'esprit. Bah ! pourquoi pas ? Je l'attrape, je lui récite mon boniment, je l'intéresse, et, à ma surprise, il me répond : "Oui, cela me plairait assez... J'irai vous voir demain." J'allais le quitter, lorsque je me ravisai. Je venais de songer au vieux proverbe : *Il ne faut pas remettre au lendemain ce qu'on peut faire aujourd'hui*, et je lui persuadai de venir se faire examiner tout de suite. Le médecin demeurant à dix minutes de marche ce serait tôt fait. Il se défendit mollement, puis accepta. Au retour, mon homme était content. J'en profitai pour le questionner sur ses parents, ses amis, ses connaissances. Il me cita des noms que je notai sur un calepin. "Tenez, me dit-il tout à coup, si vous voulez, nous arrêterons chez un de mes beaux-frères. Il arrive de travailler à 9 hrs, et c'est le meilleur temps pour le voir." Je consultai ma montre, elle marquait 9½ hrs. "Allons-y", m'écriai-je. Bref, je ne t'ennuierai pas davantage avec ces détails, qu'il me suffise de te dire qu'en deux jours et demi, de l'un à l'autre, j'en suis rendu à mon septième candidat. Et si le